L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 78 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI 13 MAI 1881.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 13 mai 1881.—Température.—Beau temps, vents du sud, baromètre plus haut et température légèrement en plus basse.

Température du 12 mai 1881

Thermomètre de J. Durand, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	69	20
Midi	78	25
3 P.M.	80	26
9 P.M.	76	24

Jeudi, 12 mai, 9 h. 06 P. M.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Augusta, Ga	87	Louisville, Ky	82
Atlanta, Ga	84	Memphis, Tenn	83
Cavalcana, Tex	86	Mobile, Ala	86
Cairo, Ill	85	Montgomery, Ala	87
Chattanooga, Tenn	80	Nashville, Tenn	81
Cincinnati, O	80	New Orleans, La	83
Davenport, Iowa	69	Omaha, Neb	61
Dubuque, Iowa	72	Pensacola, Fla	83
Galveston, Texas	82	Savannah, Ga	82
Indianola, Texas	80	Shreveport, La	86
Keokuk, Iowa	69	St-Louis, Mo	80
Key West, Fla	81	St-Paul, Minn	67
La Crosse, Wis	70	Vicksburg, Miss	86
Leavenworth, Kan	70	Yankton, D. T	—

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta	6.10	Nashville, Tenn	10.07
Cairo, Ill	32.06	New Orleans	2.06
Cincinnati, O	22.00	Omaha, Neb	9.06
Davenport, Ia	12.0	Pittsburgh, Pa	5.05
Keokuk, Iowa	13.02	Shreveport, La	11.09
La Crosse, Wis	9.01	St-Louis, Mo	26.06
Leavenworth, K	13.10	St-Paul, Minn	11.10
Louisville, Ky	9.05	Vicksburg, Miss	41.06
Memphis, Tenn	33 07	Yankton	—

* Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874.

Sergeant Signal Corps, U. S. A.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les 48 heures.

Mariages.

Jasper C Carter à Mlle Kate Griffon.

Naissances.

Mme G Maggiolo, un garçon, 19 avril.;
" B B Segrel, un garçon, 9 mai.;
" John Albertich, une fille, 19 avril.
" E Berthelemy, une fille, 18 février.
" Jean M Barras, un garçon, 6 mai.

Décès.

Milly Baker, c 7 ans, Carrollton.
Thos Regan, c, 18 ans, 363 rue Gravier.
Antonino Di Antoni, 2 heures, No 100 rue Quarante.
Eugène Lahaussé Jr, 6 ans, coin Claiborne et Gasquet.
John Spence, 52 ans, No 76 rue Félicité.
Augustin Llenas, 8 ans, à l'asyle Carrollton et Decatur.
Mathilde F Hiamas, 2 mois, No 164 rue Ste-Marie.
Dolores Fernandez, 2 mois, No 111 rue Dryades.
Bernard A Dandiagar, 1 an, No 116 1/2 rue Market
Sophie Berthelson, 2 mois, coin Gasquet et Broad.
Alphonse Miller, 42 ans, coin Lovée et Austerlitz.
Emanuel Williams, 6 ans, rue Septième, près St-David.
Mary Dorse, 9 ans, No 206 rue sud Liberté,
Mlle Amelie Burke, 18 ans, 93 rue St-Thomas,
Emma R Ferrand, 3 ans, 300 rue Morales.

Voyageurs arrivés aux principaux hôtels.

CITY HOTEL.

John Kill, domme et servante, Mobile, Ala; O S Cobern Atlanta, Ga; Mme Jno Simonds, mlle Simonds, St-Louis; F Smith, Lee; C De Soto, ville; E H Mallard, Jackson, Miss; C Kirk, Miss; R M Gillespie, Chicago, Ill; A Gauthier, Chicago, Ill; L C S'cot, Cincinnati, O; O Givens, Clarksville, Mo; R K Park, Waco, Texas; Jage Small J Powell, Bayou Sara, Lne; F M Chase, Cedar Falls, Iowa; R S Hanley, New York; S Hall Barron, Memphis, Tenn; J Weave; J S Mayfield, Dallas Tex; W F Wise et femme, Miss L Wise, Columbus, Ga; C B Collins, Texas et deux enfants, Lulin, Tex; Miss M E Collins, Dallas, Tex; S Gray Nicholas Grant Sennett Reste; Robt Muller, Grenada; Wm H Gaertner, femme et enfant, Ft Randolph; Forrest, Miss; H S Falconer et femme, F M Fennell, femme et sœur Miss; R E Wilburn, Memphis, Miss, W G Gaines, Memphis, Tenn; Field Vicksburg; J L Ouske et femme, Texas; Mme Michael, Holly Springs, Miss; M T Allen, Memphis, Tenn; T F Wadsworth, T F Wadsworth, J F McClusty, T L Reynolds, Chas Verdge, Jas Longwoods, A C Fredrich, E L Austin, Marshall Harrington, Geo Lawless, Jas Moore, Wm Hollan, J B Tolbert, Miss; W L Gordon, T C Tyler et femme, J J Snyder et femme, Tenn; J D'Katy, Holly Springs, Miss; Hy Nale, Richmond, Va; Mlle Hall, Mme Geo Pillon et enfant, Memphis, Tenn; G Mabry, Master Rufus Rex, R A Jackson, Kentucky, Miss; J L Collins, femme et deux enfants, Miss, Tenn; A S Streator et femme, Miss S A Fleming, Miss Kate Ker, Mlle Moore, Tenn; C D Sallerom, J B North, W P Pirkins, Miss; Jno Hamilton, P L Gray, Texas; Jno F Anderson, New-York; Louis Erb W H Stemill, R M Dashony, T W Paine, Memphis; Dr Conley, M W Deahey, E B Mitchum, Milan Tenn.

Suicide.—Hier matin, entre dix et onze heures, M. D. Cerf, agent de fabriques de chaussures, et domicilié au No 58 de la rue Baronne, s'est suicidé en se tirant un coup de pistolet au côté gauche, au-dessous du cœur.

D'après les renseignements que nous avons pu obtenir en nous transportant sur les lieux, M. Cerf s'est levé, hier matin à neuf heures, a déjeuné, puis s'est retiré dans sa chambre où il a écrit plusieurs lettres qu'il a chargé son domestique, un nègre nommé Alfred, qui voyageait avec lui, de les porter aux endroits indiqués.

La dernière qu'Alfred a remise était adressée à MM. Braughn et Dinkelspiel, avocats, dans le "Commercial Place."

A peine le nègre avait-il quitté la chambre, que M. Cerf s'est couché sur un sofa, a tiré un pistolet de sa poche, et, plaçant la gueule de l'arme près du cœur, a tiré la gachette; le coup est parti.

A la détonation, plusieurs personnes se sont précipitées dans la chambre; M. Cerf y était étendu sur le plancher, baigné dans son sang. Il a rendu le dernier soupir au bout de quelques instants.

Le défunt était bien connu à Galveston et à Corsicana, Texas, où il allait d'habitude en qualité de "drummer"—comme voyageur. Il demeurait à Evansville, Etat de l'Indiana, était français, avait quarante ans, et laisse une femme et plusieurs enfants à Evansville.

Cour du juge Davey.—Henry Crase et Henry Jackson, prévenus de vols de fait—ont été envoyés devant la cour criminelle de district. Cautionnement de $250.

Wm Kerns, a été requis de donner un cautionnement de $500 en attendant l'interrogatoire; il est accusé d'être entré dans une maison, avec effraction, et d'y avoir commis un vol.

Martha Keating a été condamné à une amende de $10 ou à vingt jours de prison de paroisse, pour ivrognerie.

John McCauliff prévenu de voies de fait a été requis de donner un cautionnement de $250 pour répondre de sa comparution.

Andrew Keegan a été envoyé à la maison de Bon Pasteur, pour vagabondage.

Cour criminelle de district.—A la section A—juge Roman—Joshua Barsh, Bob Gray et William Morris sont accusés de port d'armes cachées; Léon Davis, est accusé d'être entré dans une maison, avec effraction, et d'y avoir commis un vol.

Manuel Orantia, a été acquitté sur le chef d'avoir vendu des billets de loteries non autorisées.

A la section B—Juge Lozenberg—La demande de surcis dans le procès de "l'Etat vs. Wm. Green," accusé d'avoir donné une fausse alarme, a été plaidée et soumise à la cour. Le juge rendra bientôt sa décision.

Cour du juge Hiltenberger.—George Stanley et Richard Mooney, prévenus de port d'armes cachées, ont été envoyés à la cour criminelle de district. Cautionnement de $250. Le premier a été gracié; le second a fourni le cautionnement.

Anatole Peregoy a été condamné à une amende de $20 ou à trente jours de prison de paroisse pour ivresse, bris de paix et langage obscène au Fort Espagnol. Sur le fait de port d'armes cachées, il a été envoyé à la cour criminelle de district. Cautionnement de $250. Il a été gracié.

Guillaume Tell, accusé par Mme Tell, d'ivresse et de bris de paix, a été envoyé en prison en attendant l'interrogatoire. Il n'a pu donner un cautionnement de $250.

Kate Holmes a été condamnée à une amende de $10 ou à vingt jours de prison de paroisse, pour ivrognerie et bris de paix.

Joseph Olivier, accusé de voies de fait; J. A. Johnson, de délits—ont été renvoyés de la plainte.

Le bureau de santé ne s'est pas réuni hier soir faute de "quorum".

Il y aura séance spéciale cet après-midi, à deux heures.

L'association des planteurs s'est réunie, hier soir, à huit heures et demie.

M. Duncan F. Kenner, *président*.

Le secrétaire a la plusieurs lettres de planteurs des différentes paroisses, sur l'état de la récolte actuelle, qui est bonne et qui promet beaucoup.

Le général Shumgraton a dit qu'il n'avait pas de rapport à présenter; il a ajouté qu'à partir du 1er septembre des circulaires arriveraient tous les quatre jours et que le prix du passage serait de $400 par tête.

Une lettre a été lue faisant remarquer figurait qu'il y aurait à se servir du fourneau de M. Léon Marie pour brûler la bagasse.

Le secrétaire a été autorisé à correspondre avec l'inventeur, pour avoir de plus amples renseignements.

M. Dimmond a lu un rapport sur l'industrie sucrière, dans lequel il démontre l'utilité pour les planteurs d'organiser des compagnies pour la fabrication du sucre, car, a-t-il ajouté, une compagnie peut plutôt qu'un particulier faire faire de nouvelles améliorations, et travailler sur une plus grande échelle.

A neuf heures et demie, l'Association s'est ajournée.

Paragraphes. — L'avocat de la municipalité décide que la compagnie de gaz de Jefferson City a droit aux vingt-quatre mille dollars qu'elle réclame.

—Un homme de couleur a été arrêté, son lein des Casernes, par plusieurs mulâtresses, qui lui ont mis des pistolets près de la tête, lui ont enlevé une montre et une chaîne en or évaluées à cinquante dollars, ainsi que quelques piastres qu'il avait dans une de ses poches.

—John J. Daley ou Johnny Daley a été arrêté dans la rue Douane, près Dauphine, sous prévention de n'avoir aucun moyen d'existence.

—Anatole Peregoy, o, a été arrêté au Fort Espagnol. Il est accusé de n'avoir aucun moyen d'existence, de s'être enivré, d'avoir été indécent et porté des armes cachées.

—Joff. Davis, petit garçon, prévenu de vagabondage, a été arrêté au No 40 de la rue Prendre.

—Charles Baumenburg, âgé de seize ans, a été arrêté dans la rue Constance, près Nouvième, pour avoir blessé Jacob Hupert dans l'intention de le tuer.

—Le pont du coin des rues Washington et Collége est cassé.

—Chas Loitz et Peter Flynn ont été arrêtés au coin des rues Berlin et Magasins, pour s'être battus.

—James A. Downs a été arrêté sur la Levée, au pied de la rue du Canal, pour avoir battu John Murphy.

—Pat Madden, prévenu d'ivresse et d'indécence, a été arrêté sur la Levée, au pied de la rue des Ursulines.

—L'officier Woodworth a trouvé, sur la Levée, un baril de patates, marqué J. E. B.

—L'officier Ruis, en faisant sa ronde hier matin, vers trois heures, s'est aperçu que les escaliers du magasin d'épiceries du coin des rues Marais et St-Louis, étaient imprégnés d'huile de charbon.

—Un coup de pistolet a été tiré dans la rue Claiborne, près Annette.

—Mme Brem, âgée de soixante ans, native d'Irlande, a été envoyée à l'hôpital, du No. 512 de la rue Craps.

—Robert Williams, c., a été arrêté à Algier, pour vol.

—Anne Scott, accusée d'avoir insulté un officier de police et de l'avoir gêné dans l'accomplissement de ses devoirs, a été arrêtée au coin des rues Terpsichore et Chippewa.

—John McAuliff a été arrêté au coin des rues Erato et Camp. Il est accusé de complicité dans le meurtre de John Driscoll.

—On voyait, hier, la carcasse d'un chien dans la rue du Camp, près Canal.

—A la cour civile de district, la succession de Robert E. Huyghe et celle d'Henri Vernon, sont ouvertes.

Frank Marie K, et Frances [N. Ripley, sont été émancipés.

—Le Young Men's Vidalia Benevolent Association donne son premier pique-nique annuel à "l'Oakland and Riding Park," le jeudi, 9 juin, au profit de leur caisse de secours. Le prix du billet est de vingt-cinq sous. Il y aura parade. Chaque porteur de coupon pourra espérer gagner soit une belle pendule, soit un joli parasol, soit un jeu de croquet. A sept heures et demie, le Pickwick Base Ball Club et le A. J. Dumont Base Ball Club d'Algar, se disputeront un prix de vingt-cinq dollars. La société assistera à une grand'messe et fera bénir sa bannière, à l'Eglise St-Augustin. Le comité chargé des préparatifs se compose de MM. Albino E. François, chairman, J. Hall, P. F. Lewis, V. Porée, G. B. Mills, E. Marigny, T. C. Pinkney, A. Williams, A. J. Murray, E. Landry, H. L. Chase, E. Williams, E. A. Jones, P. Hilaire, T. F. Ternoir, G. W. Brown. Nous le prions d'agréer nos remercements pour l'invitation qu'il nous adresse.

—Hier, vers trois heures et demie, durant la confirmation des enfants, à la Cathédrale, une petite fille s'est évanouie, on l'a immédiatement transportée hors de l'église, et, peu après, elle est revenue à elle. Ses amis l'ont ensuite amenée chez elle.

—Dans les vingt-quatre heures expirées hier matin, à cinq heures et demie, la police a fait 48 arrestations, dont 12 dans le premier precinct, 10 dans le deuxième, 12 dans le troisième, 2 dans le quatrième, 1 dans le cinquième, 2 dans le sixième, 3 dans le septième, 1 dans le sous-septième, 1 dans le huitième, 2 dans celui du port, 2 dans celui des faubourgs.

—Un chien enragé a été tué au coin des rues Malpomène et Dryades.

—Le steamer "City of Marida", capitaine McIntosh, est arrivé, hier, à son quai. Il a un bean chargement. Voici les noms de ses passagers, qui viennent de Vera Cruz et de ports mexicains :

J W Bahnsen et famille, Geo. Bahnsen, Mme M B de Stephan et deux enfants, J L C Bartlett, Walter Stearns, E White, G H Stanton, E L Forster, G H Cooke, V V Vanlue, J L wivers, E Gentner, J Holmes, J E W Schapleigh, W Schaus, J Kurley, E H Leetch, A E Bigmon, D. Guisne, M A Diaz et sa femme, J O Lambert, Emile Kits, F Borde, W Henry, L Dalzell, J Cicalla, J H S Curtis.

—Dans un rapport au chef de la police, le sergent Rowley, du sixième precinct, dit que, hier matin, à six heures et demie, d'après les ordres qu'il a reçus de lui, il s'est transporté sur la levée, au pied de la rue Ste-Marie, où est amarré le steamer Fitzroy—et où les longshoremen avaient fait des menaces la veille—il était accompagné du sergent Donovan, de la station du port et du sergent Reynolds de la station du deuxième precinct; chacun d'eux avait plusieurs agents attachés au precinct; ils y sont restés jusqu'à quatre heures et demie, le capitaine du steamer et les "stevedore" l'ont alors informé que le bateau à vapeur "Cherokee" est arrivé près du steamer et que le déchargement n'aurait lieu qu'aujourd'hui. Il ajoute qu'il n'a pu faire aucune arrestation, M. Wheelock et le capitaine Hicks n'étant pas venus lui signaler ceux qui avaient proféré des menaces.

—Andrew O'Neil, matelot de "l'Armenia," amarré au pied de la rue Deuxième, est tombé dans le fleuve, tandis que le "steamer" quittait son quai, hier, à une heure de l'après-midi; M. John Ellis, second du steamer l'a retiré de l'eau.

—James Houlihan a été arrêté, hier soir, à six heures, au coin des rues Religieuse et Race par les frères Hennessey qui l'accusent d'être entré, nuitamment, chez Gautbreaux et Walla, chez M. John Mahner, au No 72 de la rue Neuvième, et d'y avoir commis un vol. Houlihan a été écroué, il a avoué avoir participé avec Gauthreaux et Walla, dans le vol chez M. Mahner.

—M. William J. Bogel a formulé, hier, une plainte devant M. Sheehan, qui remplace provisoirement le juge Davey, contre Peter Clancey, qu'il accuse de détournement de fonds.

—C. Boyle a été arrêté, hier matin, à dix heures, dans la rue Perdido, près Dryades, pour avoir menacé George Donnelly.

—Un incendie a été promptement éteint hier, à midi et demi, à la fabrique de MM. Henry et Dunn, dans la rue Peters, près St-Joseph.

—John Gaffrey, John Kenney, John O'Neil, Thomas McDowell et Wm. Porter, prévenus de n'avoir aucun moyen d'existence, ont été arrêtés, hier soir, au coin des rues Magazine et Girod.

—Hier soir, à sept heures, tandis que M. Henry Nelson, domicilié au coin des rues Poydras et Franklin, remplissait une lampe qui était allumé, l'huile s'est enflammée et la lampe a fait explosion. Les flammes ont été étouffées, sans qu'il n'y ait eu de dégâts.

La maison F. Wertheim doit l'accroissement de sa réputation à l'immense supériorité des instruments qu'elle recommande. Un même de ces instruments, piano de Steinway, fait grand effet aux Expositions de Philadelphie, Centennial et de Cincinnati, et a remporté la première récompense aujourd'hui. Les acheteurs de bons instruments doivent donc aller, aussitôt que leur convient, visiter les salons de cette importante maison. M. Wertheim vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ses clients à venir les voir, que ceux-ci veuillent acheter ou non.

On donne deux raisons à la lenteur de nos mouvements dans le pays des Kroumirs.

La temps est pluvieux et entrave les opérations.

On veut cerner les Kroumirs de tous les côtés, persuadé que l'on est qu'ils se poseront alors les armes, et qu'on pourra aussitôt traiter avec Tunis des conditions de la paix.

Le précédent chemin semble le retour à la France des comtes qui abandonnent pour la défense de la régence d'Alger, à savoir l'Ile de Tabarque et les montagnes qui bordent la Tunisie de l'autre côté de notre frontière actuelle.

Les finances de la France.—Les finances de la France continuent à donner l'exemple de la prospérité la plus étonnante qu'il soit possible de constater. Les impôts indirects ont donné pour la première quinzaine d'avril une plus-value de 14 millions et demi soit environ un million d'excédant par jour.

L'année 1881 se présente comme devant dépasser de beaucoup la précédente qui avait cependant donné un très remarquable exemple de prospérité financière. Pour les trois mois et demi écoulés, la plus-value totale des impôts a été de 66 millions, alors que l'année dernière, à pareille époque, elle atteignait seulement 30 millions.

Voici comment cette plus-value se répartit par mois :

Janvier 1881	18,572,000 fr.
Février	18,882,000
Mars	14,443,000

On voit que la première quinzaine d'avril a donné à elle seule autant de plus-value que le mois de mars tout entier.

Si, comme tout porte à le croire, ce mouvement se continue sans interruption jusqu'à la fin de l'année, la plus-value totale pour année atteindra aisément et dépassera peut-être 200 millions.

La première victime.—Le premier soldat français tué par les Kroumirs est un Auvergnat, un enfant du Cantal, le brave caporal Marie, né à Cézens, commune de Vernols, canton d'Allanche. La triste nouvelle est arrivée ces derniers jours à ses parents. Marie était caporal au 59e de ligne. Sa compagnie, détachée dans le district de Souk-Ahras, a été surprise par un samedi dix fois plus nombreux, Marie est tombé en même temps que trois de ses camarades, après avoir opposé une vaillante résistance aux agresseurs.

D'élevé au soldat intelligent et intrépide, très aimé de ses camarades, qui laisse de vifs regrets à tous ceux qui l'ont connu.

SARAH.

Sans doute il est trop tard pour parler encore d'elle.

Je la croyais perdue à jamais dans ces vastes solitudes américaines où dans le religieux silence s'élève encore parfois la voix du grand Manitou des Peaux-Rouges, sur les bords de leurs fleuves qui ne répond pas au nom harmonieux de *"Lesarpeschihitsuck"* et parmi ces derniers des Mohicans qui sont certes plus élèves de la nature que tous nos naturalistes réunis.

Je la voyais en rêve, tantôt se balançant au-dessus des précipices suspendue—liane elle-même—à une souple liane, tantôt suivant Chingachgook et d'autres guerriers, pourvus de noms à coucher dehors, dans le sentier de la guerre.

* *

Pour se distraire de son implacable ennui, un jour elle déterrait le tomahawk au milieu des hommes rouges et scalpait une demi-douzaine de Hurons avant son déjeuner, puis elle fumait le calumet de la paix dans le wigwam d'CEil de France et buvait l'eau de feu à la santé du Renard-Subtil.

Un autre jour, ramant sur l'Ouabigo dans un canot de bouleau, elle éveillait les écureuils aux accents de Phèdre ou de dona Sol. Elle parlait, et le Magara ne tentait pas l'écouter, se laissait opérer de sa cataracte.

Ce qu'elle ne disait pas elle le chantait, ce qu'elle ne chantait pas elle le dansait, ce qu'elle ne dansait pas—chut!

* *

Mais ce n'est pas tout dans la vie de : *trapper l'Amérique une ligre à la main* [ce qui devient très gênant pour grimper dans les rochers]; le bonheur, n'est pas de chasser la biche et de tuer le panther noir nègre dans le Sud, ni de se faire tatouer un castor aux environs de la chûte du Rhin..... américain.

Au milieu de l'enthousiasme des populations, de la pluie de couronnes et de dollars, en dépit des *shake hand*, à lui tremper les dolloides, il lui manquait un petit bravo parisien et ce frou-frou sympathique de son public aimé.

C'était son raisonné de la rue du Bac, à elle.

* *

"Le faucon qui vient des nuages sait y retourner quand il le veut" disait notre vieil ami Tamerand avant que l'eau de feu ne l'eût complètement abruti.

Elle nous revient donc enfant gâtée de la fortune, laissant le Dr Tanner inconsolable et en risque de tuer Louise Michel furieuse, elle revient vers Paris qui l'aime trop pour ne pas lui pardonner, vers Paris qui va jeter le voss gras, et qui déjà prend ses billets pour se rentrée à la Comédie-Française.

Un jeu émouvant.—Les pessants que le hasard a conduits hier dans la rue Saint-Dominique, ont pu assister à une scène des plus dramatiques qui se passait sur le toit de la maison portant le No 185. Trois ouvriers couvreurs, les nommés Flusin, Foulloy et Falgérac, remerciés par leur patron, M. Valterer, sont allés lui chercher querelle en plein chantier et en sont venus aux mains avec lui et trois autres ouvriers. L'un de ces derniers, du nom de Derbois, saisi à bras le corps par Falgérac, allait être précipité dans le vide, lorsque s'accrochant d'une main à une cheminée, il prit de l'autre un couteau et en frappa son adversaire à la tête. Falgérac lâcha prise et alla rouler sur un échafaudage. En même temps survenaient les gardiens de la paix, qui mirent fin à cette lutte émouvante par l'arrestation des agresseurs. Falgérac a été transporté à l'hôpital Necker dans un état désespéré.

Autre scène dramatique.—La rue Daguerre, à Montrouge, a été mise en émoi hier par une scène des plus émouvantes. M. le docteur Emile Dubois, appelé par lettre auprès de Mlle M....., artiste peintre, qui réclamait ses soins, se rendit auprès d'elle dans la matinée. Au moment où l'on lui posait quelques questions sur sa maladie, Mlle M... se leva, alla à la porte qu'elle ferma à double tour et revint près du docteur, le somma de lui délivrer un certificat d'une formule qu'elle avait préparée.

M. Dubois devina qu'il avait affaire à une folle, et lui faisait espérer qu'il signerait le certificat, se dirigea vers la porte pour sortir ; mais sa cliente, lui parrant vivement le passage, sortit un revolver armé qu'elle dirigea sur lui.

M. Dubois n'eut que le temps d'empoigner l'arme, mais il ne put l'arracher des mains de la folie. Il dut la traîner jusqu'à la fenêtre, d'où il appela au secours, criant aux voisins d'enfoncer la porte.

On accourut et on délivra le docteur qui, dans la lutte, avait eu la main ensanglantée. L'arme a été remise au commissaire de police et la folle est gardée à vue jusqu'à son envoi dans une maison d'aliénés.

La famille de la jeune fille qui habite, dit-on, la Normandie, a été prévenue.

—Un chien de Terre-Neuve vient d'accomplir près de Lyon un acte de sauvetage qui prouve, une fois de plus, l'intelligence et le dévouement de la race canine.

La jeune Bourreaux, âgé de onze ans, se rendant à Limieux, s'était engagé pour arriver à la route, sur une passerelle dite Moulins-des-Nuelles. Il fallait traverser une petite rivière, la Bravesane. La rivière ayant été grosse par la fonte des neiges, la passerelle se trouvait en partie inondée.

Le jeune Bourreaux veut néanmoins traverser la distance qui le sépare de la terre ferme ; mais, heurté par le chien, il tombe dans la rivière, profonde en cet endroit de 1 mètre 50 centimètres. Il ne sait pas nager et perd plûté; le courant l'entraîne et va infailliblement le noyer.

Mais le terre-neuve a compris le péril dont il est la cause involontaire. Il se jette à l'eau, s'approche de l'enfant et essaie de le saisir par la tête; il ne prend tout d'abord que sa casquette qu'il apporte au bord de la rivière. Il se rejette à l'eau et, pour accomplir son sauvetage sans blesser l'enfant, tandis que celui-ci le tient par son longe poils, il le pousse avec la mugeau, nage vigoureusement et finit par ramener sain et sauf le jeune naufragé au rivage.

—La vieille politesse française a servi de thème à bien des chroniques et à bien des courriers de Paris. Il est temps de parler un peu de la nouvelle.

C'était à la suite d'un dîner où une vingtaine de personnes se trouvaient réunies. Le maître de la maison, un financier de quarante ans, allume un cigare et présente la boîte à ses invités.

—Mesdames, dit-il à la plus belle moitié de ses convives, et il fonde de bebe vous incommode, vous pouvez sortir!

—Schneiderianes.

Une nuit Hortense Schneider campait en cadi Anglais avec une demi douzaine de gommeux, s'était parée d'un splendide collier de perles, présent du prince de X.....

Tout en s'extasiant sur cette parure un sceptique s'écria.

—Que d'huitres il a fallu pour fournir un pareil collier!

—Oh! répond la spirituelle artiste, avec son fin sourire, ne croyez pas cela; une seule a suffi.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Le but de la France en allant à Tunis.

Londres, 12.—Le correspondant de Times à Paris annonce que le gouvernement doit faire aujourd'hui devant les deux Chambres, une exposition de sa conduite à l'égard de la Tunisie, en vue de rassurer l'Europe.

Voici ce que dit d'avance de cette exposition le correspondant en question.

Le traité que l'on va imposer au Bey respectera tous les traités existants entre le Bey et les puissances étrangères.

Le traité exige un meilleur système financier, et une administration régulière et convenable.

Les hostilités ne seront pas poussées avec vigueur, bien que l'occupation devra être prolongée si le Bey se refuse à négocier.

Appel du bey de Tunis aux puissances.

Tunis, 12.—Le bey va envoyer par le vapeur italien qui part ce soir, une dépêche aux puissances pour appeler leur attention sur le danger qui résulte de la marche inattendue des Français, et pour leur demander des mesures pour forcer le commandant des troupes à expliquer nettement ses intentions et en quoi il a à se plaindre de lui.

Le sultan envoie un commissaire à Tunis.

Londres, 13.—Une dépêche de Constantinople au Times dit :

Le sultan pense que ces droits sont violés, que son prestige est abaissé devant le monde mahométan par l'invasion de Tunis. Il est sarieux de faire quoi que ce soit qui puisse déguiser sa faiblesse.

De là l'envoi de Syak Scaffer comme commissaire impérial.

Menace des Français d'occuper Tunis.

Tunis, 12.—M. Roustan, consul français, a signifié au Bey que si les navires de guerre turcs arrivent devant la Goulette, les troupes françaises occuperont immédiatement Tunis.

La Pall Mall Gazette condamne l'expédition de Tunis.

Londres, 12.—La "Pall Mall Gazette" dans un éditorial dit que la circulaire de M. Barthélemy St-Hilaire sur l'expédition de Tunis, condamne les plus mauvais soupçons que nécessiteraient les sanctions de la France sur le peu de sincérité avec laquelle elle commence son expédition contre Tunis. La France est entrée sur la voie de la conquête, de l'annexion. Elle a pris le prétexte d'incursions à réprimer sur son territoire pour ouvrir une agression préméditée sur le territoire d'un Etat voisin.

L'annexion de Tunis ne met nullement en danger les intérêts anglais. Le seul point important pour nous, c'est d'avoir quel effet cela aura sur l'avenir de la République et la paix du Continent. A ce double point de vue, la politique française est malheureuse et peut amener de déplorables résultats.

La France opposée à l'envoi d'un commissaire turc à Tunis.

Londres, 13.—Le correspondant parisien du Times dit: On doute que le France tolère, même l'envoi d'un commissaire turc à Tunis ou sur la frontière de Tripoli, attendu que ce serait, à coup sûr, le seul résultat de cet envoi s'est de prouver que de l'agitation et de retarder ainsi le règlement de la question.

La déclaration du gouvernement devant les Chambres.

Paris, 12.—La déclaration du gouvernement aux Chambres relativement à l'expédition de Tunis ne réserve en soi rien. Les opérations militaires continueront leur cours naturel.

Un cordon a été établi autour des tribus insurgées. Le gouvernement a lieu d'espérer que les opérations seront bientôt terminées ; les négociations sont commencées. Les sacrifices de la France ne peuvent être suffisamment compensés par un semblant de soumission éphémère ou par de vaines promesse bientôt oubliées.

Le gouvernement exigera des garanties réelles. Le ministre déclare de nouveau qu'il n'a nulle intention de conquête ni d'annexion. Mais le Bey devra laisser la France prendre sur son propre territoire des précautions pour la protection de son territoire, attendu qu'il ne peut les prendre lui-même, sans être saisité.

Le ministre déclare qu'il a satisfait légitimement l'influence prépondérante de la France à Tunis, et la mettre à l'abri des desseins hostiles des aventuriers. Le gouvernement espère que le bey reconnaîtra la nécessité et l'avantage de ces mesures.

Le différend concerne la France seule. Elle a le droit de le régler pour son propre compte, dans un esprit de justice, de modération et un scrupuleux respect de la loi internationale.

La déclaration a été bien accueillie.

Poursuite contre les assassins d'Abdel-Aziz.

Londres, 12.—On affirme dans une dépêche de Constantinople que l'ex-sultan Murad se trouve compromis dans le meurtre d'Abdel-Aziz, mais il ne sera pas traduit en justice parce qu'il est fou. Le Sultan est bien déterminé à poursuivre tous les complices de cet assassinat.

Le taux d'escompte de la banque d'Angleterre.

Londres, 12.—Le taux d'escompte de la banque d'Angleterre reste sans changement. On attribue cela en partie aux troubles de Mincing Lane, en partie à la remise d'or à l'Ecosse qui, a lieu à cette époque de l'année.

Correspondance entre l'archevêque Crake et M. Parnell.

Londres, 12.—L'archevêque Crake a écrit à M. Parnell une lettre où il lui dit : Vous êtes le chef choisi, reconnu non seulement du parti irlandais au Parlement, mais du peuple irlandais, et je vous reconnais pleinement et sincèrement comme tel. Vous dites que en vous abstenant de voter vous n'entendez influencer la seconde lecture du Bill des terres. Son acceptation ou son rejet définitif ne peut résulter que de la discussion en comité. Mais pourquoi prendre une mesure qui ne peut produire aucun bien en tout cas, et peut établir dans le parti une division que vous déplorez!

Sir Layard refuse le poste de ministre à Washington.

Londres 22.—La correspondant du Manchester Guardian à Londres dit que le délai dans le choix du successeur de sir Edward Thornton, ministre anglais à Washington, est attribué à la répugnance de sir Austin Layard à accepter un poste inférieur à une ambassade.

Poursuite contre le premier ministre de Bulgarie.

Londres, 12—Une dépêche de Vienne au Standard dit que le premier ministre de Bulgarie renvoyé, Karaveloff, va être poursuivi pour avoir soustrait au prince Alexandre des lettres et des documents importants de Dublin et de St-Pétersbourg.

Grande revue par le czar à St-Pétersbourg.

St-Pétersbourg, 12.—Le czar, la czarine et le czarewitch sont arrivés de Gutchine, hier matin, et sont allés au palais Anitchkoff. A midi, le czar, dans une voiture découverte, avec le prince Adlenberg, a parcouru la grande rue de Sadowa jusqu'au Champ-de-Mars. L'impératrice et le reste de la famille impériale suivaient dans des voitures de deuil. Il n'y avait pas l'escorte de cosaques ordinaire, mais une brillante compagnie d'officiers précédait et suivant les voitures.

Il y avait une foule énorme sur la perspective Newsky et les rues qui conduisent à la place où a eu lieu la revue des troupes. Le czar est monté à cheval près de la place et la czarine est montée en calèche découverte; ils ont longé les côtés de ligne des troupes suivis d'une brillante escorte et de tous les attachés militaires étrangers.

Les troupes au nombre de 50,000 hommes ont acclamé le czar avec enthousiasme, le public n'étant pas admis sur le terrain de la revue, excepté avec des billets. Il y avait aussi des billets pour l'admission par l'entrée dirigée à cette occasion.

Après la revue, Leurs Majestés ont pris un lunch avec le prince Oldenburg. Elles ont ensuite visité la cathédrale de la forteresse et la chapelle Yvéra.

Le cortége a suivi ensuite le canal de Catherine. La foule assemblée sur son passage l'a accueilli cordialement.

La guerre aux juifs.

St-Pétersbourg, 12—La rivière Dwina, à Arebangel, a débordé. Une grande partie de la ville est inondée ; la détresse est grande. Les journaux d'aujourd'hui sont pleins de détails sur les émeutes contre les juifs dans le sud et le sud-ouest. Il y a eu une émeute de deux jours à Berzowka, gouvernement de Kherson.

Des boutiques ont été pillées, des maisons incendiées, il y a eu des troubles sérieux entre les paysans et les autorités du village. A Viatcrowk, gouvernement d'Odessa, les autorités ont essayé de recouvrer ce qui avait été volé, des troupes ont été envoyées d'Odessa.

A Kief, des troupes sont maintenant de faction dans la ville. Une personne a été tuée et 18 blessées. Il y a eu 1800 arrestations. Le conseil municipal délibère à huis clos sur les mesures à prendre pour prévenir le retour des troubles.

Les chefs meneurs de l'émeute étaient des étrangers venus du Nord.

Deux trains spéciaux de juifs en fuite sont arrivés à Berdischeff. 400 personnes ont été arrêtées à Balta. Des proclamations avaient été affichées pour ameuter les habitants contre les juifs.

Vienne, 12—La Presse dit: Un marchand de Leanberg a reçu un télégramme de Kief. Il y dit que tout le quartier juif appelé le Podal a été brûlé. Le dommage est estimé à 30,000,000 de roubles.

Des bandes de réfugiés juifs traversent la frontière d'Autriche à Podanicoyaka.

Critique du manifeste du czar.

Londres, 12 — Une dépêche de St-Petersbourg au Times dit que le manifeste du czar indique clairement la direction de sa politique étrangère et justifie l'incertitude générale allouant des réformes maintes fois promises dont on lui prétend l'intention.

Le changement qui s'est opéré dernièrement dans la déplorable condition des comités ministériels est une réforme sérieuse qui peut diminuer les intrigues et établir une plus étroite union entre les différents ministres qui, jusqu'ici, agissent d'une façon indépendante qui étaient irresponsables.

Mais il n'y a là rien qui ressemble à l'unité de cabinet telle qu'elle existe en Angleterre. Le gouvernement tend en tout à la réforme économique. Il lutte que celles qui sont reconnues dans un empire composé de paysans fermiers dont la moitié est réduite et condamnée à la pauvreté, à la misère et à besoin de secours immédiats, mais il ne faut pas songer à rien qui ressemble à une constitution.

Elections municipales en Espagne.

Madrid, 12—On annonce officiellement que les élections municipales ont donné pour résultat 28,079 voix favorables au gouvernement et 3824 en faveur de l'opposition.

**Remerci